

Le traité de Berlin est une convention folle. Mais ces protestations n'ont pas trouvé d'écho. L'enivrement des Anglais durera-t-il longtemps ? N'y aura-t-il pas à une époque plus ou moins rapprochée, d'abord des coups de canif, ensuite des coups de sabre à travers le traité de Berlin ? Face à face sur le territoire ottoman, l'Angleterre et la Russie sont aujourd'hui bien rapprochées l'une de l'autre ; ce n'est certes pas ce rapprochement qui retardera la lutte inévitable entre elles, dont l'Asie sera le théâtre. Le protectorat de l'Angleterre sur les provinces asiatiques de la Turquie est une barrière que la Russie ne forcera pas sans peine : mais elle semble ne pas s'en effrayer ; car, si l'on est joyeux à Londres, on n'est pas trop mécontent à Saint Pétersbourg. Malgré les modifications apportées au traité de San-Stephano et les concessions faites à l'Angleterre, la Russie montre la confiance d'avoir marché une étape de plus vers le but qu'elle poursuit. Or, elle sait bien qu'elle n'atteindra jamais ce but sans trouver l'Angleterre sur son passage. On peut donc considérer le traité de Berlin comme un simple armistice, durant lequel ces deux puissances comptent fortifier leurs positions en vue de l'avenir : la Russie, pour l'attaque, l'Angleterre pour la défense. Certains optimistes, qui ont le secret de conclure que tout ira droit parce que tout a été de travers, voient, dans le rapprochement des Anglais et des Russes en Asie, "un lien qui les forcera de s'entendre." Il faut être doué d'une grande acuité de vue pour découvrir un lien dans une barrière, au pied de laquelle Anglais et Russes resteront, chacun de leur côté, s'épiaut les uns les autres, jusqu'à ce que les plus forts, les plus habiles, ou les plus pressés, puissent sauter par dessus. Une barrière divise, mais elle ne lie pas. La Russie veut aller aux Indes, l'Angleterre ne veut pas qu'elle y aille ; sur ce point, il y aura toujours antagonisme entre elles, il n'y aura jamais entente : lutte sourde ou lutte ouverte, il y aura toujours lutte tant que la force n'aura pas dit le dernier mot à l'avantage des Moscovites ou des Anglo-Saxons.

Les belles promesses de protection faites par l'Autriche n'ont pas amadoué les Bosniaques : ils ont accueilli ses troupes à coups de fusil, et la population de toutes les origines témoigne la plus grande hostilité à l'égard de protecteurs qu'elle n'a ni désirés ni appelés, et qu'elle considère comme des envahisseurs. La résistance armée des Bosniaques n'a aucune chance de succès ; l'Autriche en viendra promptement à bout. Mais elle n'aura pas aussi bon marché de la résistance passive qu'elle rencontrera partout, pour tout et à chaque instant. Sur une plus petite échelle, ce sera la répétition de l'histoire de la Lombardie et de la Vénétie.